

# Psychanalyse de l'image

**Serge TISSERON - Pluriel, 1995**

## Entretien

<http://1libertaire.free.fr/tisseron4.html>

Publicité, plusieurs ressorts :

1. Années 70-80 : détournement des diverses formes de **désirs sexuels**
2. Publicités jouant sur **l'image de soi** : on est passé progressivement d'une culture marquée par la dominante sexuelle et les angoisses de punition à une autre dominée par **l'exaltation narcissique** de soi
3. Désir de tout être humain **d'intégrer un groupe** : posséder l'objet qui lui est associé, c'est faire partie d'un club très fermé de gens possédant un objet que peu de personnes peuvent s'offrir
4. Images paraissant **malmener les spectateurs et leur déplaire.**

Exemple : Toscani pour Benetton

→ Publicité qui choque peut donner envie d'acheter le produit : amène la consommation à resserrer les liens avec son groupe de rattachement. D'une certaine façon, l'image qui choque et qui fait mal amène à acheter le produit qui lui a été associé. Et c'est surtout, c'est un produit que l'on imagine être acheté par d'autres personnes qui ont vu la même image.

Jeux vidéo

++ émotions car ++ interactions (ébauches symboliques d'actes)

« **Ce sont ces émotions qui sont la clé des effets des images, et pas du tout les actes symboliques accomplis dans le jeu, comme on pourrait le croire.** Ces émotions d'angoisse, de colère, de dégoût ; de peur, de tout ce qui accompagne ces jeux, l'enfant les vit avec beaucoup d'intensité, mais le jeu ne lui permet pas de s'en donner des représentations claires. Il gère en effet les situations le plus rapidement

possible, en accomplissant des actes, mais toutes les émotions qu'il éprouve, il ne va pas pouvoir se les représenter ou les nommer. **Or il est très important que nous puissions nous représenter les émotions, soit en les partageant avec des proches, soit en nous les disant à nous-mêmes. »**

### **Logiques intrinsèques à l'image**

Significations de l'image ne peut rendre compte que des modes de relation que nous établissons avec elle. **La relation de l'image varie selon le support**, quand bien même la représentation qu'elle porte est la même.

**Pouvoirs de transformation de l'image** : Ils s'organisent autour des trois pôles de toute relation d'image.

Dans toute relation d'image, il y a en effet l'idée que "l'image représente quelque chose pour quelqu'un". Ces pouvoirs portent sur chacun de ces mots.

L'image peut transformer celui qui la regarde – il y a une idée récurrente selon laquelle les images transforment à leur insu celui qui les regarde.

Mais l'image peut aussi transformer le "quelque chose", c'est-à-dire, en termes sémiologiques, le référent. Ce pouvoir est très utilisé autour des technologies virtuelles : aujourd'hui, on crée une image d'un objet avant cet objet, on lui applique des contraintes virtuelles, et ensuite on crée l'objet, en particulier les avions, sur le modèle des résultats qu'on a obtenus en infligeant des modifications à l'image qui les représente.

Enfin, le troisième pôle des pouvoirs de transformation des images, c'est l'image elle-même. Toute image est en effet le point de départ d'une suite de transformations infinies pour celui qui la regarde. Regarder une image, c'est être toujours être pris dans un ensemble de transformations psychiques. Si l'on voit un tableau d'un peintre, on imagine les tableaux qu'il a peints avant et après celui que l'on regarde, ainsi que les tableaux de ses contemporains.

Quant aux personnes qui ne connaissent rien à la peinture, elles vont plutôt se référer à l'intitulé de l'œuvre. Par exemple, si c'est Vue de mon jardin, elles vont essayer de trouver dans le tableau des indices de l'évocation de l'intérieur d'un

jardin, même si le tableau est abstrait.

Nous sommes ainsi toujours engagés dans des transformations intérieures qui nous permettent de situer les images par rapport à d'autres. Cela permet de comprendre que toute image soit le point de départ d'une série virtuelle d'images, toutes légèrement différentes. Le premier à avoir compris que toute image tendrait à se sérialiser, c'est Andy Warhol. Il a construit des œuvres sur le principe de la série. Aujourd'hui un grand nombre d'artistes font de même.

La prise en compte de ces deux séries de pouvoirs – «d'enveloppement" et "transformation" – dans nos relations aux images, ne rend pas la sémiologie inutile, mais la remet à sa juste place. Celle-ci ne rend compte en effet que d'un aspect limité de nos relations aux images. Dans la vie courante, nous sommes toujours engagés par leurs pouvoirs d'enveloppement et de transformation, et cela nous conduit bien au-delà de leur seule signification.

**Pouvoirs d'enveloppement des images :** Les pouvoirs « d'enveloppement », c'est le fait que toute image est porteuse de trois illusions concernant les rapports de la représentation qui y est figurée avec la réalité.

Tout d'abord, toute image crée l'illusion qu'elle contient en réalité quelque chose de ce qu'elle représente.

On s'en aperçoit, par exemple, au moment où des images d'êtres que nous aimons se retrouvent malmenées. Si j'apprends qu'une personne malveillante plante des épingles sur une image de moi, j'ai beau savoir que cette personne est dérangée et que je ne risque rien parce qu'elle plante des épingles dans mon effigie, je devrai quand même faire un effort sur moi, un raisonnement, pour "savoir" que je ne risque rien. Parce que, pour l'inconscient, l'image contient toujours une réalité de ce qu'elle représente.

Nous vivons dans une culture qui a connu un fort développement, parce qu'elle a appris à traiter les images comme des signes, et cela depuis la querelle « dite des Iconoclastes » au 9e siècle, qui marque le début de l'utilisation des images en Occident.

Mais cette formidable culture du signe, qui a été un puissant stimulant pour le progrès, reste toujours malgré tout une construction de l'esprit. Nous devons en permanence nous en convaincre, et nous n'en sommes jamais absolument

convaincus.

La deuxième caractéristique du pouvoir d'enveloppement des images, consiste dans le fait que chacune d'entre elles crée l'illusion que nous sommes appelés à y entrer. En fait, quand nous voyons une image, nous avons toujours tendance à y projeter notre propre corps, et depuis l'invention des images, l'être humain a essayé de forger des images qui se donnent pour être le vrai et dans lesquelles il puisse entrer. Au 16<sup>e</sup> siècle, on projetait des images avec une lanterne magique pour que les gens se promènent dedans. Plus tard le peintre David avait imaginé que son tableau l'Enlèvement des Sabines soit installé devant un très grand miroir dans une pièce et que le spectateur regarde non pas le tableau, mais dans le miroir, si bien que le spectateur se voyait lui-même en même temps que le tableau comme s'il était "dans" celui-ci.

Il y a eu aussi les fameux panoramas représentant de grandes batailles, avec des images en cercle, les spectateurs placés au milieu ayant l'impression d'être au cœur de l'événement, de quelque côté qu'ils se tournent.

Nous cherchons à cultiver ce bonheur d'être dans l'image, car c'est une illusion exaltante. Elle explique le succès des jeux vidéo, dans lesquels on entre par l'interactivité, des home-cinémas et bientôt des papiers peints à cristaux liquides. Enfin, la troisième caractéristique du pouvoir d'enveloppement des images consiste dans le fait qu'elles créent l'illusion qu'en y entrant, nous y sommes avec d'autres. Dans l'image, nous ne sommes jamais seuls, et cette illusion est porteuse de l'idée que toute image est vue de la même façon par tous ceux qui y sont confrontés. C'est une illusion très forte qui n'existe pas, par exemple, quand deux personnes lisent un même article de journal.

Si les images sont un formidable instrument de cohésion sociale, c'est justement parce que lorsque les gens voient une image ensemble, ils ont l'impression qu'ils ont vu la même. Ils ont alors l'impression qu'ils font partie de la "communauté" de ceux qui ont vu la même image. Ils se sentent moins seuls, alors que la lecture d'un texte est plutôt solitaire. C'est la raison pour laquelle beaucoup de communautés, notamment religieuses, utilisent des images emblématiques pour souder leurs fidèles.

## **Préface**

Rôle du geste dans la création des premières images graphiques

→ Image qui s'enracine dans le corps, « au carrefour de la sensori-motricité et de la vie relationnelle »

→ Simultanéité : à la base de la compréhension de l'image comme lien à la fois intrapsychique et intersubjectif – autrement dit social

Schémes : Opérations de base du fonctionnement psychique organisée autour de la sensori-motricité originaire. Ces opérations peuvent être réduites à deux types essentiels : les schèmes de transformation correspondent aux opérations d'union et de désunion et les schèmes d'enveloppement à l'inclusion d'une forme à l'intérieur d'une autre. Les schèmes de transformation résultent donc de deux opérations distinctes, d'attraction et de séparation, ou, si l'on préfère, d'adduction et d'abduction, ou encore de rapprochement et d'éloignement. [...]

[Les schèmes] naissent au carrefour des éprouvés sensori-moteurs de la vie relationnelle telle qu'elle s'organise déjà au moment de la vie fœtale. [Ils] sont donc en cela les premiers organisateurs de la vie psychique, antérieurs aux zones érogènes. Ce sont, encore une fois, des opérateurs psychiques et non des images. Mais la tendance du fonctionnement psychique à les « figurer » a deux conséquences essentielles. Toute image psychique ou matérielle contient une figuration de schèmes, même très partielle, parallèlement aux désirs liés aux zones érogènes qui organisent les enjeux les plus voyants des images.

[...] Ce que nous apprennent les schèmes, c'est que nous constituons une image en lieu de significations – aussi bien conscientes qu'inconscientes – que si nous la transformons par la pensée.

p.9, 10, 11 et 12

## **Avant-propos**

→ Images en Occident traditionnellement créditées de véhiculer du sens, éventuellement de faire symbole.

Image : Tout ce qui est « vu », que cette vision soit intérieure ou oculaire. La « vue » implique des degrés de précision plus ou moins grand du « voir ». A un pôle de celui-ci correspond le « visuel », qui n'est pas forcément regardé. A l'inverse, le regard désigne une visée intentionnelle, qu'elle soit vécue en propre ou attribuée à un autre censé me regarder. Les images peuvent être tridimensionnelles (ce sont celles que nous donne la perception visuelle du monde et qui servent de modèle à la construction de nos images psychiques) ; bidimensionnelles (ce sont les images-objets construites sur les deux dimensions d'un support, comme la peinture, le dessin ou la photographie) ; ou unidimensionnelles (ce sont les images verbales qui se déroulent dans la linéarité temporelle du langage. Dans tous les cas, l'image s'impose comme une manifestation ouverte sur un au-delà d'elle même.

p.16-17

« L'image est toujours prise comme un ensemble de relations, ou plutôt comme un nœud d'illusions partagées. » (*en parlant du livre*)

## **Introduction : Figuratif et non figuratif dans l'image**

→ Image matérielle ≠ et ≈ image psychique

« La langue anglaise a deux mots pour désigner les images matérielles et les images psychiques : *picture* et *image*. La langue française, elle, n'en a qu'un seul. Cette particularité a parfois conduit à réserver le terme « image » aux créations psychiques et à proposer « figure » pour les représentations matérielles. Certains ont même suggéré de créer un mot nouveau pour sortir la langue française de sa confusion ! Pourtant, celle-ci n'est qu'un cas particulier d'un problème plus vaste : image

« mentale » et image « matérielle » sont loin de constituer deux blocs homogènes et opposables. » p.19

→ Les images ne possèdent ni indice de négation (absence de communication et d'influence réciproque entre les contenus), ni indice de temps (processus primaires ne connaissent pas cette distinction).

« Penser par images, c'est sortir des lignes de tension de la pensée « symbolique » envisagée comme assujettie à l'ordre logico-langagier. C'est adopter un mode de fonctionnement psychique caractérisée par la possibilité de déplacements libres d'énergie d'une représentation à une autre et de flottements. » p.22

### 1. L'image psychique : symbole, indice, ou icône ?

Image symbolique : Pour Freud, les images psychiques – c'est-à-dire pour lui celles des fantasmes et des rêves – étaient « symboliques » dans la mesure où elles avaient deux significations, l'une manifeste et l'autre latente, la première masquant plus ou moins la seconde tout en masquant son existence.

p.23

**Attention** : méthodologie de Freud qui consiste à déchiffrer les rêves comme s'il s'agissait d'un rébus. Hors les symboles à déchiffrer derrière les « rébus » font souvent partie des correspondances préétablies appartenant à la langue.

D'ailleurs, le développement de la sémiologie depuis le milieu des années 70 remet à l'honneur la relation des images psychiques avec le langage.

→ Jacques LACAN : La matérialité de toute production psychique fonctionnerait comme un signifiant dont le référent serait l'objet dont le signifié serait à chercher du côté des investissements psychiques du sujet. 3 niveaux de sens :

« L'indice » selon Peirce correspondrait pour Lacan la métonymie, c'est-à-dire le déplacement propre aux formations de l'inconscient.

« L'icône » selon Peirce correspondrait pour Lacan la reproduction d'images identiques dans la conscience et dans l'inconscient

« Le symbole » selon Peirce correspondrait pour Lacan les formations de l'inconscient tels que le rêve, le mot d'esprit et le lapsus, dans lesquels la mise en forme par le langage joue un rôle essentiel.

p.26

## 2. Sensorialités de l'image

**Bachelard** : Approche de l'images qui ne s'en tienne pas à son seul aspect formel, mais qui prenne en compte également ses aspects sensoriels et dynamiques. Pour lui, toute image impose des qualités sensuelles autant que visuelles : le besoin de toucher, de goûter, de sentir l'image est aussi fort, si ce n'est plus, que le désir de la voir. (poétique de l'image)

→ CF méthode de relaxation de Schultz : percevoir son corps chaud en l'imaginant allongé au soleil

## 3. Sensorialités de l'image

Jérôme Bruner :

Trois modes successifs de représentation : représentation **motrice**, représentation **imagée**, représentation **verbale**

2 aspects complémentaires : **figuration** (« copie du réel ») et **signification**

Plusieurs degrés dans l'équivalent **figural** :

- La **perception** (qui fonctionne uniquement en présence de l'objet et par l'intermédiaire des sens)
- **Imitation au sens** (qui fonctionne en présence et l'absence de l'objet par reproduction intériorisée)

**Signification** :



- « **Signifiant** » (image elle-même)
- « **Signifié** » (situation ou l'objet qu'elle évoque)

**Plusieurs phases successives** peuvent être distinguées dans l'évolution de l'image psychique :

- « **Indice** » (avant trois mois)
- « **Copie sensori-motrice directe** » puis « **évocation symbolique sur un mode sensori-moteur** » (entre trois mois et quatorze dix-huit mois)
- **Jeux d'imitation différée en l'absence des modèles** (entre quatorze et dix-huit mois) → Constitution de l'image mentale comme *signe* ayant un signifiant et un signifié

#### 4. L'image en relation

Wallon, Piaget : Signal, indice ≠ Symbole, signe

~~Mécanismes innés qui s'ordonneraient entre eux selon une sorte de progression mécanique pour aboutir à la constitution des images psychiques~~

→ Accommodation aux attitudes et aux intentions d'autrui : moteur essentiel de la progression psychique de l'enfant. Psychique alors référé au relationnel à travers l'ensemble des interactions sensorielles, affectives et motrices nouées avec l'environnement.

#### 5. Le corps, matrice des images

Trois types dominants de **structures sensori-motrices de base** organisant l'ensemble des images (Gilbert Durand) :

- Dominante de **position** (organisée selon les deux axes de l'horizontalité et de la verticalité)
- Dominante de **nutrition** (faisant intervenir la succion, la déglutition, la défécation et les rythmes qui leur correspondent)
- Dominante de **copulation** (rythme)

Ces trois dominantes seraient les matrices sensori-motrices dans lesquelles les images psychiques viennent s'intégrer.

→ CF « schèmes » (Kant)

## 6. Système imagé, système verbal et système abstrait

Pavio

Deux systèmes de codages parallèles et complémentaires : Imagerie (expérience de l'environnement concret [+ schématique]) / Processus verbaux (langage [+ abstrait])

Les deux combinés = image symbolique

D'ailleurs, 2 systèmes de codage de la mémoire : mémoire visuelle et mémoire verbale.

« Ainsi l'image mentale [...] reproduit moins le réel qu'elle ne le construit. »

## 7. Image et émotivité

L'un des aspects non figuratif de l'image particulièrement important : **forte valeur affective dont s'accompagne toute image.**

En neuro-psychologie, il est accordé à l'**hémisphère droit** un rôle important à la fois dans la **vie émotionnelle** et dans le **traitement de l'information figurative.**

**Domaine de l'image  $\propto$  émotion**

« Les individus possédant des capacités d'imagerie très développée ont d'ailleurs une plus grande aptitude à analyser les aspects émotionnels d'une situation, et

l'estimation de la composante émotionnelle d'une situation est plus facile lorsqu'elle s'appuie sur une évocation visuelle. » p.36

**Activité perceptive**  $\propto$  **possibilités imaginatives** (structures psychiques parents)

## 8. Puissances et ambiguïtés de l'image

Image  $\rightarrow$  participation **sensorielle** et participation **motrice**

Image associée à plusieurs puissances :

- Puissance de **sensorialité** : chaque image est accompagnée d'un halo sensoriel qui s'y trouve toujours plus ou moins réactivé (madeleine de Proust)
- Puissance de **mémoire** : Concerne les différents domaines de la sensorialité, depuis la sensorialité viscérale jusqu'aux sens les plus impliqués dans la vie de relation, comme l'ouïe ou la vue.
- Puissance **d'accomplissement du désir** (CF Freud) : image = scénario psychique à travers lequel les représentations de désir passaient un compromis avec les interdits et la censure liés au surmoi. Attention : l'accomplissement du désir ne passe pas forcément par la réalisation fantasmatique d'un plaisir. Il se peut qu'il s'agisse plutôt de l'évitement d'un déplaisir.
- Puissance **d'action** : Acte/tendance à réaliser un acte. Potentialités gestuelles. Intervention de la mémoire.
- Puissance de sens : représentations de mots qui tendent à s'organiser en un ensemble de signifiant.

Image psychique comme image matérielle ne contiennent ni la totalité des affects ni la totalité des impulsions d'actes mobilisés par une expérience concrète.

Image = expérience du monde à travers des sensations ?

**Expérience du monde**, 4 composantes :

1. **Perception** : images qui leur sont liées ou de celles que leurs transformations peuvent engendrer
2. **Affects** : positifs, négatifs
3. **Moteur** : potentialités d'action
4. **Langage** verbal et vocal

Rôle primordial de l'expérience dans la formation du « symbole psychique ».

« [Il est] le résultat de l'introjection réussie. Ainsi envisagée, l'image est une forme de symbolisation au même titre que la symbolisation sensori-affectivo-motrice ou gestuelle, et son sens pour un sujet ne peut être dégagé que par la prise en compte des autres modes de symbolisation de l'expérience qui concourent ensemble à la formation du « symbole ». » p.40

Image-objet = affect, impulsion d'acte, pensée

→ Uniquement si l'affect, l'impulsion d'acte, la pensée ont déjà reçu, de la part de son créateur, d'autres formes de symbolisations.

« **Schème de transformation** » : opérations psychiques de contact et de rupture

« **Schème d'enveloppe** » : opérations d'englobement par lesquelles nous pouvons nous sentir contenus dans un milieu extérieur ou sentir un milieu intérieur contenu en nous.

« La **virtualité** contenante de l'image la fait accuser d'enfermer la pensée sans que l'on s'avise qu'elle est aussi susceptible de la porter. [...] Celle-ci, avant d'être un ensemble de signes à explorer et à déchiffrer, est **d'abord un espace à habiter**, et **éventuellement à habiter avec d'autres**. » p.44

## **Chapitre 1 : De quelques concepts psychanalytiques autour de l'image**

Chapitre consacré aux avancées essentielles de la psychanalyse autour de la question de l'image. Point de vue très clinique, **peu exploitable dans le cadre du mémoire.**

### **1. L'hallucination primitive**

Pour le bébé, pas encore d'image de l'objet absent, mais un malaise.

Si les expériences satisfaisantes sont suffisamment nombreuses et rapprochées, le bébé accèderait à la possibilité de se représenter l'objet en son absence.

→ ~~Hallucination confondue avec la réalité~~ représentation psychique perçue comme distincte d'elle

En premier → Sensations : faim, froid, chaud

En second → Perceptions : expériences d'adéquation entre les attentes de l'enfant et les réponses de l'environnement

8<sup>ème</sup> mois : le bébé parvient à lier entre elles les diverses images d'objets partiels et à constituer l'image d'un objet global. C'est l'image du visage de la mère, qu'il confond alors avec la sienne propre (Winicott D.W., 1969)

### **2. Les premières représentations**

Les perceptions corporelles et affectives de la présence de l'objet sont investies bien avant que l'objet ne soit perçu comme tel.

Exemple : la tétée, (composantes thermiques, tactiles, kinesthésiques et sonores)

Affects de vitalité (ascendant, descendant, rythmique) plutôt que des affects catégoriels (tristesse, colère, honte)

« Le passage à une perception unifiée se réalise au fur et à mesure de la répétition des expériences nouvelles. [...] L'enfant passe ainsi d'un monde dominé par les expériences corporelles et cénesthésiques à un monde organisé autour de la représentation. » p.54

### 3. Les imagos

**Imago** = Prototype inconscient de personnages élaboré à partir des premières relations intersubjectives réelles et fantasmatiques avec l'entourage familial. Les imagos sont des objets relationnels intériorisés dans une position figée. Elles servent de pôle tantôt à l'identification, tantôt à la projection (le sujet « perçoit » son environnement sur leur modèle).

≠ **Objets internes** = Structures de relation intériorisées qui résultent de l'accomplissement du processus de l'introjection et qui sont susceptibles d'évolution toujours plus complexe à la suite de nouvelles introjections.

### 4. Les fantasmes

Langage = humain

Le langage a des effets sur le fonctionnement psychique du bébé bien avant qu'il ne l'utilise.

→ Richesse affective

→ Variations phonétiques

Triade « sujet – verbe – complément ». Appuyé sur le langage, le fantasme se structure donc en scénario psychique impliquant un sujet de l'action, un verbe et un ou plusieurs objets.

« Cette évolution s'accompagne de nombreux bouleversements dans la figuration mentale : apparition de personnages et plus seulement de formes en mouvement ; mise en place de scénarios impliquant une succession d'images et plus seulement une seule substitution aux actions réfléchies des premières images d'actions transitives impliquant un sujet et un objet distincts ; enfin, possibilités de permutation du sujet entre les pôles actifs et passif de l'action. » p.58

## 5. L'image inconsciente du corps

**Image du corps** = « Moi physique qui s'édifie au carrefour de multiples expériences, en particulier kinesthésiques, labyrinthiques, tactiles et surtout visuelles. C'est à partir de leurs recoupements et de leurs correspondances que s'établit une unité essentielle à une correcte appréhension de l'espace environnant et à une coordination motrice satisfaisante. » P.59

2 fonctions :

- **Forme** : reconnaissance d'un lien dynamique entre chaque partie du corps et sa totalité.
- **Contenu et sens** : rapport de chaque partie du corps avec une activité spécifique qui lui donne son sens.

→ **Rôle essentiel de la parole**

L'image du corps est en ce sens le lieu de réception des émois interhumains langagiers **à partir duquel s'élabore toute expression du sujet.**

**3 modalités** distinctes de chaque image du corps :

- Image **de base statique** : continuité narcissique et spatio-temporelle
- Image **fonctionnelle** : accomplissement du désir
- Image **érogène** : désir envers un autre humain

## 6. Le schéma corporel

Image corporelle ≠ schéma corporel

→ Dépend directement de l'intégrité de l'organisme et de ses lésions, définitives ou provisoires. Il est pour chacun le schéma fonctionnel de son propre corps compte tenu de ses possibilités physiques à un moment donné.

## 7. L'image dans le miroir

Miroir → rôle essentiel dans la construction de son identité

« L'image de soi unifiée que l'enfant découvre dans le miroir bouleverse d'abord son image du corps et son schéma corporel avant d'être intégrée à ceux-ci dans une nouvelle construction. C'est pourquoi la présence de l'adulte à côté de lui dans le miroir, le regardant, est si importante. Cet adulte, avec son regard affectueux et rassurant, avec ses gestes et ses propos, permet à l'enfant de surmonter la surprise et la blessure de se découvrir autre que ce qu'il s'imaginait jusqu'alors, en même temps que d'accepter le témoignage qui lui est ainsi donné de son unité physique.

Le miroir impose à la fois l'illusion d'une image unifiée – « c'est bien moi tel que je suis » - et celle d'une identité de perception : « c'est bien moi *tel que l'autre aussi me voit* ». » p.65

## **8. Fantasmer/rêver**

Pas important.

## **9. Flashs, fantasmes, rêveries et imaginations**

Pas important.

# **Chapitre 2 : Images du fonctionnement psychique**

## **1. Images des structures de base du fonctionnement psychique**

L'activité imageante mobilisée autour de la mise en scène d'un élément psychique qui fait défaut comme *structure*.

≠



Activité psychique s'oppose à la déficience d'une représentation de base par l'investissement intensif d'une autre représentation essentielle sur laquelle le sujet semble tenter d'appuyer son activité mentale.

Il en découle un **ensemble successif d'images** se manifestant sous la forme de **dessins** comme de **récits**

Images psychiques qui se comprennent selon **3 axes** complémentaires :

- l'axe des **investissements d'objet**, tournant autour des conflits entre des désirs et des interdits ;
- l'axe des **investissements narcissiques**, de l'ordre des images plus ou moins précoces au corps, en interaction permanente avec le précédent ;
- l'axe de **structures de base** de toute activité mentale ;

## 2. Les schèmes chez Kant

Passage de la sensibilité à l'intelligence

Sensibilité = matière de la connaissance

→ Imagination : intermédiaire indispensable entre l'expérience sensible, qui impose des sensations morcelées, et la raison qui agence des concepts.

Schème ≠ image

Durée ≠ intemporalité

Actif ≠ passif

Instrument actif de liaison entre les expériences et leur organisation en concept ≠ émanation du corps par les sensations diverses

## 3. Schèmes et images chez Piaget

L'image n'est pas un fait premier. Elle est une « accommodation des schèmes sensori-moteurs »

#### 4. Les « signifiants formels » de Didier Anzieu

**Représentant d'enveloppe** : Ils sont investis de libido d'attachement. Ils sont constitués dans le corps-à-corps mère/enfant tel qu'il s'organise dans les correspondances et non correspondances entre les attentes de l'enfant et les comportements de la mère ou de son substitut. Ces composantes de la première relation mère/enfant sur lesquelles s'étaient les premières images sont à la fois topiques, dynamiques et économiques.

- Elles sont *topiques* : c'est l'ensemble des positions respectives de la mère et de l'enfant. Par exemple, l'enfant est assis sur les genoux de la mère assise, regardant dans la même direction que l'enfant ; ou bien le corps de l'enfant épouse la forme du corps maternel lorsque l'enfant est tenu droit face à elle.
- Elles sont *dynamiques* : il s'agit du type de réponse fournie par la mère en réponse aux attentes ou aux sollicitations de l'enfant.
- Elles sont *économiques* en dépendant de la quantité d'excitation mise en jeu par la mère : cette quantité peut être adéquate ou bien constituer une surexcitation ou une sous-excitation par rapport aux attentes de l'enfant.
- 

**Représentant de transformation** : Ils consistent en logiques de transformations de formes. Ces logiques peuvent être imagées selon trois modèles principaux correspondant à trois modèles physiques d'interaction de forces.

- L'effondrement : lorsqu'un corps n'est plus soutenu par la force extérieure qui lui donne sa cohérence, il se déforme, se liquéfie ou chute.
- L'explosion : lorsque les forces qui se trouvent à l'intérieur d'un système sont plus fortes que la solidité de l'enveloppe de ce système, elles peuvent la déformer ou la rompre, éventuellement de façon explosive.
- L'implosion : lorsque l'enveloppe psychique n'est plus à même de s'opposer à l'action des forces extérieures, l'enveloppe peut se déformer (de l'extérieur vers l'intérieur cette fois) ou se rompre. Alors les forces qui étaient jusque là à

en quelque sorte « contenues » à l'extérieur s'introduisent à l'intérieur, progressivement ou brutalement.

## **5. Définition des schèmes de base de l'activité psychique**

Schèmes  $\neq$   $\propto$  image

- Capacité innée d'organiser l'expérience
- Étroitement tributaires de la réussite des échanges avec l'environnement
- Plan d'action pour la réalisation des expériences futures

## **6. Lectures multiples de l'image dans la cure**

Exemple d'application dans la cure

## **Chapitre 3 : Schèmes et images de schèmes**

*Chapitre très spécifique à l'enfant dans sa relation avec la mère. Peu déterminant pour le mémoire.*

### **1. Frayage des schèmes avant la naissance**

Aptitude du nouveau né à pouvoir communiquer dès sa naissance oblige à envisager que les schèmes ont reçu un premier frayage dès le stade fœtal.

« Touchant-touché » buccal (tétée)

- Schèmes d'enveloppe (constitution de la bouche comme forme contenant)
- Schèmes de transformation (possibilité de penser les situations d'union et de séparation)

## **2. Les schèmes après la naissance**

Après la naissance :

→ Schèmes d'enveloppe : contact (blotissements, caresses)

→ Schèmes de transformation : nombreuses interactions (mimiques, gazouillements, regards)

## **3. Evolution des schèmes de base**

« L'enfant découvre d'abord la mise en jeu des relations de causalité à travers les réponses comportementales que son environnement proche fournit à ses sollicitations (telles que répondre par un sourire à son sourire, par un bercement à un grognement qui le sollicite, ou par un jeu à ses attentes de communication). Or Winnicott a insisté sur le fait qu'à ce stade, le bébé doit pouvoir croire qu'il crée lui-même l'événement qui survient en réponses à ses attentes. Cette expérience réussie serait la condition à la possibilité de la création d'un « espace potentiel » dans lequel la question de la distinction « moi/non-moi » ne se poserait pas. » p.100

Exemple : jeter les objets

## **4. Schèmes et images de schèmes**

Les images de schèmes peuvent avoir 4 destinées complémentaires :

1. Peuvent s'enkyster dans le corps.
2. Peuvent participer à la constitution des premières images du corps propre.
3. Peuvent subsister à travers des scénarios impliquant l'entourage matériel du sujet.
4. Peuvent imposer leur marque à certains ensembles représentatifs organisés comme des fantasmes

## **5. Rôle structurant de l'image d'inclusion**

Finitude de la mère → Fantasme dépressif

## **Chapitre 4 : Participation des images psychiques à la constitution des schèmes de transformation**

*Le chapitre développe tout au long des chapitres l'exemple imageant de la patiente "Pascale".*

- 1. Pascale ou l'impossibilité de penser le changement**
- 2. Le miroir de l'autre**
- 3. Interaction des schèmes de transformation et des schèmes d'enveloppe**
- 4. L'enfance de Pascale**
- 5. Défaut d'intégration des schèmes de transformation et approche interactive dans la cure**

→ Défaut de schèmes de transformation concourt à une inertie psychique générale et à une défiance de la fonction imageante dans la production tant de fantasmes que de rêveries

## **Chapitre 5 : Participation des images psychiques à la constitution des schèmes d'enveloppe**

*Le chapitre développe tout au long des chapitres l'exemple imageant de la patiente "Sophie".*

- 1. L'envahissement par les images**
- 2. L'enfance de Sophie**
- 3. Autres manifestations du défaut d'enveloppe psychique**
- 4. L'accession à une image structurante d'enveloppe**

→ Le défaut de frayage schèmes d'enveloppe, en relation avec une perturbation survenue dans la construction de la première enveloppe à l'occasion des premiers

soins, s'accompagne d'une exacerbation de la fonction imageante, comme nous le montre le cas de Sophie.

## **Chapitre 6 : Les images verbales dans la technique psychanalytique**

*Partie sur la métaphore intéressante pour le projet de mémoire.*

Le défaut d'investissement des deux séries complémentaires dont nous en avons fait l'exemple dans les deux chapitres précédent caractériseraient la psychose.

### **1. Le contour des images**

Images produites par un patient en psychanalyse sont envisagées comme un moyen privilégié de nous informer sur deux choses :

- évolution psychosexuelle
- état du transfert

CF Winnicott, jeu du « Squiggle »

Rappel du déroulement du jeu :

« Winnicott propose à un enfant de réaliser un « gribouillis » (ou bien il le réalise lui-même, puisque le jeu se déroule à deux et à tour de rôle) ; puis il modifie ce gribouillis (ou bien l'enfant le fait si c'est Winnicott qui a commencé à jouer) de deux façons complémentaires : il accentue certains traits des gribouillis en repassant sur eux de façon à faire apparaître une forme identifiable (par exemple, une « fleur », un « homme fumant la pipe », un « vase », etc.) et rajoute éventuellement quelques détails. Puis il nomme la forme ainsi dégagée (ou l'enfant le fait s'il a complété le gribouillis de Winnicott). Enfin, il inscrit le nom de l'objet « apparu » et numérote la place du dessin dans la série. A la fin du jeu, l'enfant est invité à désigner le dessin qu'il préfère. C'est à la seconde des phases de ce jeu que je vais m'intéresser : celle où l'enfant (ou bien le thérapeute) repasse sur certains traits du gribouillis pour faire apparaître une forme. En effet, ce n'est pas le contenu de l'image qui intéresse

Winnicott (par exemple, les organes d'un animal ou les rouages d'une machine) ; ce n'est pas non plus son environnement. Ce qui l'intéresse, c'est le *contour*, et plus précisément le contour qui contient la forme. » p.153

→ Tenter de faire la même chose avec des mots avec les patients. Le psychanalyste est dans la position de celui qui doit repasser les contours.

→ Tenter de « partager les images »

## **2. La métaphore dans la cure**

« La métaphore ne fait pas seulement interagir deux contenus sémantiques, mais aussi deux interlocuteurs. [...] La métaphore enracine chacun à la fois dans son propre corps et dans son ou ses groupe(s) de référence, tout en engageant l'esprit sur la voie de multiples transformations possibles. » p.156-157

### *Métaphore et corps propre*

→ « Le langage possède bien entendu les mots pour désigner les lieux, mais ces mots excluent l'expérience coextensive du corps et de l'espace qui est à leur origine. Ils l'indiquent mais ne la contiennent pas. Or l'image, en recréant un espace contenant du corps et de ce qui l'entoure, réintroduit cette coextensivité. L'image, parce qu'elle est corporelle, kinesthésique et tactile autant que visuelle, enveloppe et porte la pensée. » p.157

### *Métaphore et partage affectif*

→ La métaphore est toujours reçue comme procédant d'une expérience perceptive et émotive intense.

### *Métaphore et partage culturel*

→ Connotation à l'intérieur de la langue elle-même : culture

« L'image verbale joue ainsi un peu un rôle équivalant pour les protagonistes à celui du regard maternel dans le miroir. » p.159

Métaphore = lien social

### *Métaphore et transformation*

→ Métaphore porteuse de l'image du corps en mouvement marqué par le verbe

### *Le « modelage » de la métaphore dans la cure*

→ « Dans la métaphore, le langage est investi comme une matière infiniment modelable. Le langage « modelé » à travers les métaphores pour désigner le corps, ses éprouvés et ses fonctions, se trouve par là investi à la fois comme forme contenante pour le corps et ses éprouvés, et comme lieu possible de leur transformation. » p.161

### **3. Sonia**

Exemple d'une patiente. Ici, la métaphore permet d'introduire le « cadre » possible à certaines confidences.

### **4. L'image comme mise en échec de l'intellectualisme dans la cure**

Assez obscur.

## **Chapitre 7 : Participation des images-objets à l'introjection des schèmes dans la cure**

*Chapitre pas très décisif pour l'écriture du mémoire.*

Psychose = le sujet ne reconnaît pas pour siennes les images qu'il produit



Pour traiter cette pathologie, l'utilisation d'une matière de projection indépendante à la fois du thérapeute et du malade peut s'avérer utile.

→ Dessin

→ Modelage

### **1. Image modelée d'un schème d'enveloppe**

Exemple d'une patiente qui modèle des chaussons → forme contenant, chaleureuse et protectrice qui évoque les bras de la mère → défaut d'enveloppe

### **2. Image de schème à participation sensorielle prédominante**

Exemple d'un transfert chez le psychanalyste → représentation de l'image maternelle espérée (marquée de la tristesse de la séparation) → défaut de transformation (la mère n'a jamais communiqué aucune émotion)

### **3. Image de schème à participation visuelle prédominante**

Exemple d'un patient qui décrit une image « une sphère rouge, avec quelque chose dedans... une veine, ou un gros nerf » → ventre de la mère, imagerie sanglante, violente → défaut d'enveloppe

### **4. Des images de schèmes à l'accomplissement de la séparation psychique**

Dans ces trois cas, le moi du patient s'emploie à étayer une expérience subjective encore psychiquement irréprésentable sur des équivalents sensoriels organisés à partir de représentations à contenu corporel.

→ Projections (ici, le terme désigne une autre réalité que le mécanisme de défense auquel il est habituellement réduit)

« Cette projection intervient en effet comme première étape d'un processus de liaison : les schèmes fondamentaux de transformation et d'enveloppe y sont d'abord

étayés sur des images. Mais à la différence de celles qui apparaissent dans les cures de patients chez qui la fonction imageante est ancrée dans une distinction solide être dedans et dehors, ces images empruntent leur contenu au corps plutôt qu'à la vie relationnelle et elles s'imposent avec un cortège sensoriel important qui les situe parfois à la limite d'hallucinations cénesthésiques. » p.183

→ Première objectivation symbolique de la séparation de l'unité primitive mère-enfant

## **5. Hallucination et symbolisation**

Hallucination : contenant primitif externalisé. Il n'y a pas de symbolisation proprement dite dans l'hallucination dans la mesure où elle n'est pas un signe ayant un signifiant et un signifié : seules les expériences corporelles essentielles et fondatrices de la vie psychique, sensorielle et affective sont concernées.

Technique du modelage de Winnicott appelée « **Objet transitionnel** »

→ Dessin constamment pensé par le dessinateur en termes de représentations

→ ≠ modelage qui dérouté les apprentissages visuels formels et engage du côté d'expériences sensori-motrices

## **Chapitre 8 : Les premières traces chez l'enfant et les enjeux de l'image-objet**

*Chapitre intéressant mais peu déterminant*

Etude des premières images réalisés par tout être humain aux alentours de la fin de la première année

### **1. De la symbolisation motrice à l'intention représentative**

→ 6<sup>ème</sup> mois : le bébé découvre le lien qu'il existe entre son geste et la trace

→ Etroitement liée à l'application de l'intelligence aux opérations symboliques

→ 24<sup>ème</sup> mois : possibilité du contrôle visuel du tracé et non plus du geste seul : l'œil ne suit plus la main, il la guide.

→ Souvent encouragé par les parents, l'enfant entre dans la voie de la figuration en dessinant l'équivalent graphique des mots. « Autrement dit, l'enfant s'engage sur le voie de dessiner ce qu'il imagine savoir du monde et non ce qu'il voit. » p.192

« Encouragé par les adultes, l'enfant met toute son attention et sa concentration à soumettre toujours plus sa motricité fine et sa coordination oculomotrice au service de l'exigence représentative. Il ne sait pas qu'il s'engage là sur la voie qui est celle de l'apprentissage des contraintes de l'écriture, et qu'elle diffère totalement de celle du plaisir pris à dessiner ! » p.193

« Et lorsque l'enfant, au moment de l'adolescence, parvient à la maîtrise formelle à laquelle ses efforts tendaient depuis sa troisième année, il se détourne naturellement du dessin, conscient que la reproduction des représentations culturellement dominantes ne reflète ni ne contient rien de lui-même. » p.193

## **2. Les traces entre six-douze mois et dix-huit moi**

→ Geste & affect : exploration par son geste les invisibles impulsions qui le parcourent, ses désirs de mouvements "autres"

→ Répétition intentionnelle des traces par l'enfant participe à la mise en place des deux grandes fonctions psychiques d'introjection et de projection

*Les tracés d'abduction*

« [...] Mise en scène sensori-affectivo-motrice de l'éloignement. La main et le bas y sont écartés de l'axe du corps. Ces mouvements sont pour le bébé une forme de mise en scène des éloignements de la mère – ou de l'adulte en tenant lieu – afin d'en apprivoiser et d'en maîtriser imaginativement l'expérience. En écartant le bras de l'axe de son corps, et en jouant à répéter ce mouvement, l'enfant se familiarise avec la séparation. » p.198

### *Les traces de contact*

« Seul contact sans autre mouvement que celui de rapprocher une partie du corps d'une surface et de la mettre en contact avec celle-ci. [...] Cette empreinte témoigne au regard d'un contact partagé [...] En effet, pour le bébé, la mère n'est pas seulement celle qui gratifie ou qui frustre, qui se donne ou qui se retire dans une dialectique de la présence et de l'absence. Elle est d'abord, pour le bébé, une surface de la peau. Et la phénoménologie nous a appris que « toucher » c'est aussi « être touché » alors que « regarder » n'implique jamais « d'être regardé ». » p ?  
200-201

→ CF productions art pariétal

→ CF modelage/peinture qui privilégie la pression ou l'empreinte plutôt que le trait

### *« Fantasme dépressif » et élaboration de la position dépressive*

→ Fantasme dépressif : fantasme d'une souffrance de séparation imaginée à la fois comme vécue par l'autre et surmontée par lui

→ Le bon développement de l'enfant à ce stade suppose en effet que soient réunies deux conditions : d'une part, que l'enfant sente qu'il manque à sa mère dans les moments de séparation autant que sa mère lui manque à lui-même ; et d'autre part, qu'il perçoive que sa mère puisse être comblée ailleurs que par lui.

## **3. Les traces à partir du dix-huitième mois et avant le vingt-quatrième mois**

Apparition des possibilités de contrôle visuel du geste, bien qu'il ne s'agisse toujours pas d'un contrôle visuel du tracé (l'œil suit la main sans encore la guide)

### *Les balayages*

→ Représentation de la séparation : figuration symbolique des va-et-vient maternels (balayages ininterrompus sans que le crayon quitte le papier).

### *Les traces circulaires*

→ Figures arrondies évoquant des concavités du corps : passage de la bidimensionnalité à la tridimensionnalité.

### *Formes contenantes*

## **4. La phase des « motifs inclus »**

→ 24<sup>ème</sup> mois :

1. Brève phase qui consiste à répéter des formes circulaires contenant des points, des fragments de traits ou d'autres formes circulaires plus petites → formes contenantes
2. Figuration d'ébauches de son corps (bonhomme têtard)

→ Réunion de plusieurs formes essentielles de symbolisation

- La représentation de son propre moi psychique comme contenant
- La représentation de l'unité primitive mère/enfant
- Représentation d'une mère détachée de soi et marquée par cette séparation

→ La réalisation de cette triple réalité fantasmatique fournit un espace imaginaire à partir duquel l'activité graphique et mentale s'épanouit et se diversifie rapidement.

## **5. Ambiguïtés du dessin : l'œil et la trace**

Toute défaillance dans la relation précoce mère/enfant risque de bloquer l'activité graphique dans une répétition nostalgique. Dans le cas contraire, l'activité transitionnelle au sens de Winnicott risque de ne pas s'opérer et devenir l'équivalent d'un objet fétiche, c'est-à-dire une prothèse répétitivement sollicitée sans que jamais cette fonction prothétique puisse être dépassée par sa seule logique propre.

→ Dans ses traces, l'enfant vérifie et confirme à l'extérieur, par un mécanisme normal de projection, ce qui s'est déjà passé silencieusement dans son psychisme.

## **Chapitre 9 : Les trois fonctions de l'image**

Très intéressant pour le mémoire : *Dans quelle mesure ce qui précède nous permet-il de poser les bases d'une approche nouvelle et globale des images tant matérielles que psychiques ?*

Image ≠ visuel

→ « Nous pouvons opposer un « visuel » psychique par lequel nous nous sentons parfois traversés aux images que nous construisons sous notre regard intérieur, dans une attitude active et non plus passive. Le « visuel » constitue la toile de fond de nos perceptions autant que celle de notre activité mentale représentative. C'est sur ce visuel que se détachent les images que nous constituons activement comme objets de notre regard ou de notre pensée. **Dans les deux cas, nous isolons une séquence visuelle de notre monde, perceptif ou intérieur, pour la considérer comme une « image ».** On pourrait dire que, dans tous les cas, le « visuel » est ce qui nous « enveloppe » et nous contient, qu'il soit constitué d'images psychiques sur lesquelles nous nous reposons ou d'images matérielles qui nous environnent. Au contraire, l'image constituée sous notre regard (intérieur ou perceptif) est prise par nous comme matière de transformations. Ces transformations peuvent porter sur l'image ou sur nous-mêmes : nous nous transformons en l'observant, en la prolongeant, ou en tentant de la comprendre. » p.215-216

### **1. La représentation et ses prolongements**

**Fonction de représentation**

→ Sartre, démonstration de la structure identique des images mentales et des images qui ont un support matériel.

Exemple : acte de rendre présent le visage d'un absent

- Souvenir : conscience imagée floue aux détails pauvres
- Photographie : représentation précise mais dénuée de vie
- Caricature : expression vivante de celui qu'elle représente

→ Pouvoir d'**évoquer** : introduction de la dimension de **métaphore**

→ Capacité de l'image de contenir ce qu'elle représente : CF empire romain, statue de l'empereur faite à son image

Double identité du verbe « représenter »

« Représenter signifie d'un côté substituer un présent à un absent – ce qui est, pour le dire en passant, la structure la plus générale de tout signe, qu'il soit de langage ou d'image – substitution qui se trouve réglée – nature ou convention – par une économie mimétique : c'est la similarité postulée du présent et de l'absent qui autorise l'opération de substitution. Mais il est une autre signification selon laquelle représenter signifie exhiber, montrer, insister, présenter en un mot une présence. Dès lors, c'est l'acte même de présenter qui construit l'identité de ce qui est représenté, qui l'identifie. » p.218 (définition du dictionnaire Furetière paru à la fin du XVIIème siècle)

2 directions complémentaires :

- Fonctionnalité (c'est la façon dont la représentation rend présent l'absent) → sens transitif (représenter quelque chose)
- Spectacularité (c'est la façon dont la représentation constitue une identité ou la légitime) → sens réflexif (se représenter)

CF image de l'empereur qui va encore plus loin : « cette image ne tenait pas seulement lieu de l'empereur lui-même pour les hommages qui lui étaient dus, mais aussi pour les pouvoirs dont elle investissait ceux qui en étaient proches » p.218

→ Image de l'empereur au tribunal qui substitue sa présence et qui confère donc son pouvoir à ceux qui étaient en contact avec elle.

→ Culte de l'icône VIème et VIIème siècles

Icône = objet de dévotion et de crainte

Pour l'ensemble de l'Occident et de l'Orient chrétien, il n'y a alors pas d'image sans « mana », cette énergie qu'on craint de ne savoir canaliser qui conduit à enfermer les idoles dans des coffres où elles ne sont sorties que certains jours de l'année. Et c'est ce même pouvoir qui conduit à brandir des icônes à la tête des armées dans les batailles dans l'espoir que leur puissance affaiblisse l'adversaire.

→ Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie

**C'est dans ce rapport à l'image qu'éclata la crise de l'iconoclasme aux VIIème et IXème siècles.** Il fut interdit de croire que l'image pût capter magiquement la présence et les forces de ce qu'elle représente.

## 2. La fonction de transformation de l'image

« L'image n'est pas seulement ce qui indique un objet en le figurant sous une forme plus ou moins schématisée. **Elle est aussi ce qui peut indiquer une direction à suivre, le sens d'un mouvement, une évolution nécessaire.** » p.221

3 types d'images concernés : indices, icônes, symboles

- Pictogrammes qui sont destinés à indiquer des directions. **Pouvoir de mobiliser une potentialité d'actions.**
- Utilisation de l'image comme leurre (application militaire, dans le règne animal)
- « L'inachevé » qui appelle l'idée d'une création toujours en devenir

→ Aspect magique : produire des transformations par contact (guérir un malade) + produire des transformations à distance (attirer un gibier dans un piège)

## 3. La fonction d'enveloppement de l'image



« L'image n'a pas seulement la possibilité de représenter un objet et celui de l'évoquer d'une manière mobilisatrice de transformations de soi, de l'image ou du monde. Elle a également la **capacité de contenir cet objet et son spectateur dans une même enveloppe, et de donner l'illusion d'une perception partagée.** » p. 225

*L'image psychique comme premier contenant indifférencié*

→ Nostalgie de la continuité primitive (bouche et le sein, l'enfant et la mère)

« Parce que l'image est apparue avant la séparation psychique et qu'elle a d'abord été mise au service de l'illusion de l'unité primitive, toute image continue à *envelopper* la pensée. » p.226

→ Retrouver les mêmes images dans nos lieux familiers (tant matérielle que psychique) participe d'une confirmation essentielle de notre identité. Nos images familières, en assurant un cadre stable à nos investissements psychiques, constituent en quelque sorte l'enveloppe familière de nos pensées et de nos émotions.

*L'image matérielle comme contenant : talismans et photographie*

Rôles de l'image contenante manifestés sous les formes de :

→ Cultes magiques (ex : figures talismaniques éthiopiennes)

→ Certaines revendications artistiques comme le mouvement surréaliste

Peu ancré dans les mœurs en occident : ce type d'exploitations y seront volontiers vues comme du « fétichisme »

≠ impression d'un espace *habité ou à habiter* avant d'être un ensemble de signes à déchiffrer ≈ esprit de ceux qui nous sont chers habitent un peu leurs images

*L'image comme enveloppe intersubjective : l'illusion de l'image partagée*

→ CF stade miroir

Sur ce mode, l'image continue toujours à imposer à la fois son évidence et la conviction que cette évidence est partagée avec d'autres.

## **Chapitre 10 : La voie occidentale des images et ses quiproquos**

*Chapitre décisif pour le mémoire*

Trois fonctions dégagées sont présentes dans l'image, mais pas toujours avec la même intensité. Les puissances d'une image ne dépendent pas seulement de son type et de leur utilisateur, mais aussi du rapport que chaque culture entretient avec elle

→ Occident qui refoule les capacités de contenance de l'image.

### **1. La querelle des icônes**

Affrontement des Eglises d'Orient et d'Occident aux VIII<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles sur la valeur à attribuer aux icônes.

Gestion des images à Byzance ≠ Gestion des images à Rome

Iconoclastes ≠ Iconodoules

Les iconoclastes considéraient que les pouvoirs des images étaient trop dangereux

→ Interdiction car risque majeur de se donner pour l'original

Les iconodoules considéraient quant à eux que l'Eucharistie n'était pas une image car il lui manquait son caractère de similitude. Les images de Dieu n'ont aucun caractère de la divinité de celui-ci car elle est imitation, « artifice ».

→ CF patriarche Nicéphore qui a écrit Le Discours contre les iconoclastes

Il oppose deux formes de tracés : le *graphê* et le *périgraphê*, autrement dit « l'inscription » (trait qui désigne) et la « circonscription » (trait qui limite et enferme)

→ Minimisation considérable des pouvoirs de l'image. Pour lui, dans l'icône, l'image n'est pas *périgraphé* mais seulement *graphé*. Aujourd'hui, on aurait tort de faire la même erreur de jugement sur notre rapport actuel aux images.

« L'idée que l'image puisse, pour son spectateur, toujours participer de quelques façon à un imaginaire de la « circonscription » a été écartée comme hérétique. Cela a durablement entravé nos capacités de pouvoir penser l'image comme une double enveloppe : enveloppe qui contient l'objet de la représentation et enveloppe qui circonscrit son (ou ses) spectateur(s) dans une « bulle » imaginaire. Et cela a eu des conséquences essentielles sur le développement des images en Occident. » p.239

## **2. Valorisation de la puissance de transformation des images aux dépens de leur puissance d'enveloppe en Occident**

*Noli me tangere*, parole du Christ (« Ne me touche pas »)

→ Inhibition en Occident chrétien l'importance des échanges affectifs et émotifs

Inhibition, qui, par ricoché, à touché

- les relations sexuelles
- domaine éducatif : mise à distance physique avec les enfants

« **Le puissant développement technologique de l'Occident est pour une part le résultat du refoulement des désirs de rapprochement, d'enveloppe et de tendresse.** Mais, envisagé dans les termes complémentaires de schèmes de transformation et de schèmes d'enveloppe, il en résulte aussi de la **valorisation des multiples transformations que peut opérer un sujet sur le monde.** La prévalence accordée à la mise en œuvre des schèmes de transformation sur celle des schèmes d'enveloppe a contribué au développement d'une idéologie du héros solitaire que rien n'arrête, force mue par un désir de transformation du monde dans ce qu'il est convenu d'appeler un « dépassement » » p. 239

→ Images dans le développement des sciences & techniques

→ Images dans le domaine artistique : chaque époque a son propre style. La nouveauté a ainsi longtemps été considérée – jusqu'à l'époque récente dite « post-moderne » - comme critère de la valeur.

Mais cette valorisation de la valeur symbolique et des puissances de transformation des images aux dépens de leurs puissances d'enveloppe a fait écran à la compréhension des manifestations créatrices d'autres cultures.

→ « Fétiches ». Conception difficilement compréhensible en Occident : objet-image médiateur entre le monde, l'être et Dieu.

« L'image est alors définie par une spatialité avant de l'être par un contenu. Cette spatialité organise une contenance qui fait que l'image contient le sujet bien plus que celui-ci ne contient l'image. » p.241

### **3. La photographie ou le retour du refoulé de l'image**

→ 1960 : La photographie est-elle un art ?

→ Aujourd'hui : La photographie est-elle une « image pauvre » ?

#### *Proposition 1*

Expérience tridimensionnelle, sensorielle et motrice → acte de photographier → image plane réduite à ses seules composantes visuelles

→ Geste obsessionnel car mise à mort de la complexité infinie de l'instant ?

Peinture ≠ Photographie

Profondeur ≠ Durée

#### *Proposition 2*

La photographie, c'est l'enveloppe du monde objectivé dans l'image

→ Photographie nette : découpe des objets sur le fond. L'identité de chacun s'impose avec clarté.

→ Photographie floue ou imprécise : enveloppe du monde qui s'impose au spectateur.

### *Proposition 3*

Photographie = surface plane, froide et lisse et en même temps le domaine privilégié des illusions de matière (soyeux, velouté, granuleux...)

→ Trompe-l'œil

« Ainsi la photographie n'établit-elle pas seulement un lien symbolique avec son objet, mais un lien presque réel et matériel. Elle semble vraiment en contenir quelque chose. » p.245

### *Proposition 4*

« Avec la photographie, les pouvoirs de l'image de contenir réellement ce qu'elle représente, chassés de la pensée occidentale par le développement du christianisme, ont fait un retour inattendu. Avec elle, l'image était explicitement créditée du pouvoir de retenir et contenir une partie de son modèle, et, pour certains, son âme ou son esprit. » p.247

→ Nadar, Quand j'étais photographe : « Selon Balzac, chaque corps dans la nature se trouve composé de séries de spectres, en couches superposées à l'infini, foliacées en pellicules infinitésimales dans tous les sens où l'optique perçoit ce corps. » p.246

→ Pourquoi la photographie ne pourrait-elle pas « révéler » ce que l'on ne voit pas ?

### *Proposition 5*

→ Plus que toute autre forme d'art, la photographie regarde celui qui la regarde : contact fusionnel avec le personnage photographié

→ Proximité

→ Exaltation des pouvoirs de ressemblance

« Nous sommes convaincus par la culture du symbole que l'image doit vouloir dire quelque chose. Ce à quoi nous introduit la photographie, c'est que l'image, tout autant, nous *porte*. » p.248

#### **4. Les « nouvelles images » : un paradoxe fécond**

*Qu'est ce que les « nouvelles images » ?*

Plusieurs catégories de représentations matérielles :

- Images produites par la photographie et le cinéma
- Images numériques construites à partir des mesures réelles (exemple : modèles de croissance des végétaux)
- Visualisation de formules mathématiques. Ce sont essentiellement elles qui posent problème du point de vue de leur qualification en tant qu' « image ».

Images virtuelles  $\approx$  réalités virtuelles

→ Il est possible d'y accéder grâce à un appareillage constitué d'un « casque de vision » et d'un « gant de toucher » (attention : livre écrit en 1995, la technique a du grandement évoluer depuis ces vingt dernières années.) Ces appareillages sont reliés à un ordinateur de telle façon que les mouvements du sujet dans l'espace influent, en temps réel, c'est-à-dire exactement comme dans le monde de la réalité, sur ses perceptions visuelles ou tactiles.

Virtualité de l'image : Image mentale  $\propto$  image matérielle

*Multi-sensorialité des nouvelles images*

Dans des univers virtuels, le sujet est soumis non seulement à des sensations visuelles, mais aussi à des sensations auditives, kinesthésiques, tactiles, thermiques...

L'image renoue avec les autres contenus sensibles → Intersensorialité

### *Puissance de transformation des nouvelles images*

Les images de synthèse réalisent au plus haut point la fonction de transformation de toute image.

L'image numérisée se manipule comme on manipule des formes langagières sans que le manipulateur ait à tenir compte des lois de la matière ou de la lumière.

### *Puissance d'enveloppe des nouvelles images*

Avec les technologies du « virtuel », les images deviennent un lieu dans lequel il est possible de se déplacer et d'inter-agir, par exemple de déplacer des objets, de combattre des créatures virtuelles ou d'avoir toute autre forme d'échange avec elles. Les réalités virtuelles nous rendent ainsi sensibles aux cadres de l'image.

Attention : dans les mondes virtuels, les stratégies d'entrée et de sortie sont essentielles

« C'est elles seules qui peuvent limiter les pouvoirs déstructurant et déréalisants de ces usages dans la mesure où l'intériorisation de ces procédures contribue à la constitution du cadre psychique nécessaire pour penser ces mondes comme virtuels et non comme réels. L'enjeu est ici la possibilité pour un spectateur de concevoir que la multi-sensorialité de l'image n'est pas garante de la réalité, mais qu'elle est partie constituante de l'image elle-même à travers notre capacité de constituer du monde une image visuelle, sonore et cénesthésique à la fois. » p.256

Perturbe notre identité à l'image de nous même.

→ Les manipulations de l'image du corps permises par ces nouvelles techniques rendent aléatoire toute représentation stable et fiable de l'image de soi.

## **Conclusions**

*Bon gros résumé de tout ce qui nous intéresse*

« L'image surgit de l'expérience primordiale où sont encore mêlées représentations d'objets et représentations d'actions contradictoires comme une tentative d'en tenir ensemble les termes incompatibles. Des là vient que toute image organise ses pouvoirs autour de l'unité et de la dualité, de la confusion et de la défusion, de la contenance et de la transformation. » p.257

Bachelard : « **Les images les plus belles sont des foyers d'ambivalence** »

« De même, l'image a **trois « corps » indissociables** : un corps de **signification**, invisible mais conceptualisable, qui correspond à sa valeur de représentation, indicielle, iconique ou symbolique ; un corps de **transformation**, qui se traduit dans les pouvoirs de l'image d'unir ou de désunir, et qui lance l'être ou l'imagination sur de nouvelles pistes ; un corps d'**enveloppe**, qui contient les premières expériences corporelles diffuses et les premiers objets psychiques, puis qui contribue à l'illusion de contenir son spectateur ou d'en réunir plusieurs dans un même espace psychique ou mental. » p.259

### **Image ∝ Langage**

Enjeux de l'image parallèles au langage, bien que radicalement différents car « les matériaux le sont »

→ CF enveloppe vestimentaire :

- Enveloppe (chair)
- Pouvoirs de transformation (moteur)
- Fragment du symbole complexe (sens)



Différents **types d'images** :

- Images qui font **lien du sujet avec lui-même** à travers la mise en scène de ses désirs (conscients/inconscients)
- Images qui **font lien de chacun à soi** par la façon dont le sujet s'y ressource
- Images qui font **lien** (conscient/inconscient) **de chaque sujets avec d'autres sujets**

Pourtant, ce n'est jamais la même image que chacun voit.

→ « C'est pourquoi parler de notre perception des images n'est pas seulement nécessaire pour apprendre à les « lire », comme le croit le pédagogue. **C'est d'abord nécessaire pour briser l'illusion qui donne toute image perçue simultanément pour être une image perçue de la même façon par tous.** » (CF phénoménologie)

4 composantes complémentaires de toute expérience :

1. Les **perceptions**, auxquelles sont liées des représentations, des souvenirs et des images
2. Les **affects**, mobilisés par cette expérience sous la forme de sensations, d'émotions et de sentiments
3. Les **potentialités d'action**, que ces actions soient réalisées ou non
4. Les états du corps qui lui sont associées à travers le fonctionnement des muscles lisses et des muqueuses

→ Participations **motrices** et **cénesthésiques**

Or l'image partage avec le langage le pouvoir de se donner dans l'illusion de les contenir tous. Mais bien mieux que le verbe, elle évoque en effet le **pôle émotif et corporel** de l'expérience psychique.

→ CF aptitude créatrice, tentative de témoigner de l'expérience et de tenter d'en réunir les morceaux clivés autour d'un équivalent de la pellicule psychique réceptrice.

Attention : aucune de ces tentatives de recompositions ne s'impose avec la force de l'image

→ CF **publicité** qui use à la perfection de ce pouvoir. « Son efficacité tient en grande partie à sa capacité de **nous faire croire que l'objet acheté puisse tenir ensemble nos représentations, nos émotions, nos perceptions corporelles impossibles à dire, nos mots impossibles à formuler...** bref que cet objet puisse être l'**unificateur** des fragments épars de notre expérience. [...] Toute image est non seulement sens, enveloppe et moteur de transformation, mais tout autant leurre sur ses pouvoirs. » p.267-268

→ CF images, textes, musiques dans les nouveaux systèmes multimédias. Ambiguïté : expériences, connaissances nouvelles, mais également danger « d'être mis au service de l'évitement de représentations dont le sujet veut s'épargner la confrontation. [...] La télévision empêcherait de penser, et le développement des jeux vidéos nous menacerait d'une planète de décérébrés ! » p.269

### **Image = lieu à habiter (contenance)**

→ écran d'ordinateur

→ Livre illustré

### **Image = pouvoir infini de transformation**

→ Envie de copier l'image, d'y changer quelque chose

→ Transformer l'image pour éviter d'être transformé par elle

Image = **3 types de relations** (représentation, enveloppe, transformation) avec à chaque fois **deux pôles opposés**

→ Représentation : image à la fois **absence et présence**

→ Enveloppe : **désir de l'habiter avec d'autres/désir mortifère** qui risque à tout moment de nous faire **céder à la fascination de l'image ou de nous perdre dans**

**l'illusion** que nous la partageons exactement avec un autre alors que toute perception de l'image est d'abord une construction subjective

→ Transformation : **puissant levier de changement** pour soi comme pour le monde/dès lors que nous cessons de la manipuler, **peur d'être manipulés** par elle

### **Contenance $\propto$ transformation**

→ Pour vivre en paix avec les images, besoin de participer des **deux simultanément**

Dans le cas où l'un des deux pouvoirs prend le dessus :

- Angoisse d'être environnés d'images toutes semblables, enfermés et étouffés par elles (dominance de contenance)
- Image nouveauté permanente qui nous fascine et nous transporte sans que nous parvenions jamais à l'habiter : monde d'errance et d'insécurité (dominance de transformation)

→ Clichés = images qui ni n'enveloppent ni ne transforment, se contentent de créer des espaces de familiarité par seule proximité d'extériorité

**« Toute création d'images constitue une réponse à leur prolifération en même temps qu'elle participe à celle-ci. [...] Toute création d'une image matérielle correspond pour celui qui s'y livre à la tentative de se dégager de l'emprise exercée sur lui par une autre image matérielle à travers la médiation d'une image psychique »**  
p.274-275

Image à **2 faces** : l'un dans laquelle **l'être tente de se trouver** et une autre dans laquelle il **risque à tout moment de se perdre**

→ Besoin de **chercher la vérité dans l'image**, « refoulé ». Hantise de la catastrophe : le développement généralisé des images, la fin de notre liberté et le début du règne d'un asservissement généralisé

→ Pratiques idolâtriques, fétichiques ≠ déviations mais plutôt nécessités psychiques fondamentales de notre rapport à l'image

Image ≠ relation

Image = paradoxes

## **Postface : Les images et les désirs, leçons de publicité**

→ Méprise des images fabriquées dans autre but que mercantile (publicité). Or on oublie un peu vite que l'imagerie religieuse a précédé la publicité sur ce chemin. La publicité n'a pas créé un rapport nouveau à l'image. Elle a seulement porté son offre à une ampleur jusque là inégalée. » p.279

Utilisation des divers désirs :

- **Désirs sexuels et narcissiques** (manifestation la plus visible)
- **Désir et plaisir de voir** (couramment appelé « voyeurisme »)
- **Désirs d'appartenance et d'attachement**

### **1. Le désir excité/apaisé par l'image**

→ **Désirs d'objet** (liés aux pulsions sexuelles)

L'objet cause du désir fait à la fois naître le désir (il l'excite) et en même temps il prétend à son apaisement

3 types de **zones érogènes** :

1. La **bouche** (activités de succion et de mastication)
2. L'**anus** (plaisirs de rétention, d'expulsion et de contrôle)
3. **Organes sexuels** (toutes formes de plaisirs génitaux)

3 types de **désirs** correspondant aux zones érogènes :

1. **Posséder** l'objet en l'absorbant
2. **Contrôler** l'objet
3. **Jouir** sexuellement de l'objet

3 types d'angoisses correspondants aux types de désirs :

1. **Être étouffé** par l'objet ou **avalé** par lui
2. **Être manipulé** par l'objet
3. **Être contraint** à la passivité

« Revenons à la **publicité**. Pour un produit donné, elle peut jouer sur le **désir** ou sur l'**angoisse** pour influencer le consommateur. Dans le premier cas, le produit est censé **assurer la satisfaction du désir**. L'idée contenue dans le message publicitaire est alors l'une des trois suivantes : (1) une fois que vous aurez essayé cet objet, **il fera totalement partie de vous**, (2) cet objet **vous obéira au doigt et à l'œil**, (3) cet objet **vous permettra de séduire**, c'est-à-dire d'avoir le partenaire sexuel de vos rêves (version plutôt destinée aux femmes) ou d'avoir autant de partenaires nouveaux que vous le souhaitez (version plutôt destinée aux hommes) »  
p.282

Assouvissement d'un désir – évitement d'une angoisse

Exemple : un produit permet de prendre sa vie en main (il permet de ne plus être passif)

→ **Désirs liés aux images que chacun a de lui-même** (le *ça*)

- **Séduction** (être un homme ou une femme séduisant)
- **Paternité et maternité** (être un père ou une mère parfait)
- **Vie sociale** (être un décideur, un meneur d'hommes, ou plus simplement être un homme ou une femme que ses collègues envie)

→ **Désir d'attachement** (désir d'être protégé, entouré, rassuré dès la naissance)

Exemple : Lorsque la publicité fait référence à un environnement protecteur comme un habitacle de voiture ou un fauteuil

## 2. Les masques du désir

2 procédés rhétoriques pour susciter les désirs sans que les activités corporelles qui y correspondent soient directement montrées : la métaphore et la métonymie.

La **métaphore** substitue une image à une autre autour d'une qualité censée leur être commune.

Exemple : Un fauteuil de cuir est évoqué « doux » comme une peau ou une voiture « rapide » comme un tigre.

La **métonymie** substitue une image à une autre par contiguïté de sens.

Exemple : Un phare de voiture est chargé de signifier une automobile tout entière.

→ Ce procédé a une fonction beaucoup plus importante en publicité que la métaphore

## 3. Le désir de voir

« Les plaisirs liés au « voir » consistent d'abord chez l'enfant dans l'action d'épier les autres enfants ou les adultes dans leurs activités intimes [...] Mais on aurait tort de réduire la jouissance du regard à certains termes de « voyeurisme ». Tous les objets, et toutes les images, même les plus anodines, peuvent devenir l'objet privilégié d'une jouissance du regard. **Ce qui définit la jouissance du regard, c'est d'abord sa liberté.** » p. 286

→ Redondance : c'est pourquoi de tels redoublements sont une forme de plaisir

## 4. Le désir fondé par l'image

Se donner une image (pensée ou rêvée) avant de la mettre en mot.

« Les images sont à la fois les **premières formes de pensée** et les **premiers écrans protecteurs** constitués par le psychisme **humain contre le risque de la non-pensée**. » p.288

→ **Conséquence sociale essentielle** : appelées à donner une forme communicable, et donc socialement échangeable, à ce qui, dans la vie psychique, n'est pas représentable

« De telles images ne sont pas perçues comme organisée par le désir de l'homme. Au contraire, ce sont elles qui le fondent. » p.258

Tout publiciste rêve de fabriquer une image dans laquelle toute une société se reconnaisse (**image qui fonde le désir**)

Exemple : Fameuse publicité d'une femme disant « demain j'enlève le haut (ou le bas) », il y avait le plaisir sexuel du spectateur, le plaisir voyeuriste, mais aussi la base d'un nouveau contrat social : une société qui tienne ses promesses.

## 5. La figuration des opérations psychiques

Equivalent figuratif des opérations psychiques d'enveloppement et de transformation dans l'image propre :

Exemples :

- **Transformation** : La force de l'image d'une voiture sortant partiellement de son cadre est irréductible à une compréhension en terme de zones érogènes ou de rapidité.
- **Enveloppe** : De façon générale, à travers le traitement particulier de certaines images publicitaires, le au-delà d'un objet, une enveloppe propre à contenir les morceaux séparés

« Le christianisme nous a appris que l'image est un signe visible de l'Invisible. L'efficacité des images – et notamment des images publicitaires – pousse sur ce terreau. Si les divers procédés rhétoriques employés dans l'image pour exciter notre désir d'un objet sont efficaces, c'est parce que nous croyons que l'image nous parle de l'objet qui y est représenté. [...] Tout cela relève de la même idéologie fausse de

l'image, qui est avant tout une idéologie religieuse. **Le meilleur allié de la publicité c'est la théologie de l'image, c'est-à-dire une conception de l'image comme signe. »**

→ Image = rien

« Si l'image est un signe de ce qu'elle représente, alors en effet elle détourne les désirs de son spectateur vers des objets illusoires. Mais si elle n'est rien d'autre qu'une construction qui ne nous parle que d'elle même, point n'est besoin d'aller chercher son terme ailleurs qu'en elle. La publicité, alors, nous distrait, nous amuse ou nous ennue. Elle ne nous parle pas d'objets, mais des mises en scène de son propre spectacle [...] [Les images] ne nous parlent de rien d'autre que d'elles-mêmes, et certainement pas du « monde ». Elles ne nous initient et ne nous introduisent qu'à elles-mêmes, ou plutôt aux relations que nous sommes invités à nouer avec elles. La publicité, par son caractère ouvertement mensonger, nous engage sur ce chemin bien plus efficacement que toute autre forme d'image. » p.293